



L'OPP Savoie en atelier d'écriture

Au printemps 2019 et à l'automne 2020, un atelier d'écriture créative à partir des clichés des OPP de la Savoie et de la Haute-Savoie a été mené avec les étudiants de la Licence de Lettres de l'Université Savoie Mont Blanc, par Dominique Pety, professeure de littérature française, et Svenja Jarmuschewski, doctorante dans l'équipe [Humanités environnementales](#) du Laboratoire LLSETI. Ces textes, qui s'inspirent tantôt d'une circulation attentive dans l'image, tantôt d'un vécu et d'un imaginaire personnels inspirés par le lieu et sa saisie photographique, proposent une sorte de « légende augmentée » des clichés de ces deux OPP.

Une sélection des quelques 300 textes produits a été lue par les étudiants en présence des représentants des Conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de la Savoie et de la Haute-Savoie, lors du séminaire [Paysages](#) du LLSETI le 19 novembre 2020. L'ensemble de ces 300 textes sera rassemblé et analysé dans la thèse de Svenja Jarmuschewski (codirection Roland Raymond et Dominique Pety, LLSETI, Université Savoie Mont Blanc, soutenance prévue fin 2021).

OPP 73, Aix-les-Bains, Quartier Laffin

<http://observatoiredepaysages-caue73.fr/aix-les-bains-quartier-de-lafin/> 5 photos

Une grue déplace les pièces du puzzle. Elle construit et déconstruit. Elle crée et détruit.

Tout tombe en poussière, dans les grains des souvenirs. Des tourbillons de graviers. Des images de vies ordinaires. Tout s'efface pour faire place... à un nouveau puzzle. Avec des rochers d'antan, des gens d'avant, des difficultés pour se loger, des facilités pour pleurer.

La ville est morcelée, démembrée, complètement cassée. Elle n'a plus sa raison d'exister. Elle continue de dévorer l'humain et ses mains. Ses doigts perdus dans la boue d'un paysage en guerre. Aujourd'hui ce n'est guère mieux qu'avant. Cela fait plus récent. C'est tout. C'est nous. Une grue trépassé à la fin des travaux de rénovation. Elle passe et nous dépasse. Elle est pleine de crasse.

Tout change sous la lumière du soleil. Des gravats comme des luminaires sont une trace du passé. Des images de vies ordinaires. Tout s'efface pour faire place... à un nouveau puzzle. Avec du ciment moderne, des gens coincés dans des citernes pour se loger, des gens fatigués de danser.

Une grue devient oiseau et s'envole en laissant sa trace, dans le ciel doux et des habitants heureux et malheureux. Les changements crient à l'agonie des premiers partis. La mort dans toute sa splendeur. Nouveauté structurée et déstructurée.

Le puzzle est fini et raconte une nouvelle histoire remplie d'espoir. Le puzzle rit dans son propre conte de désespoir.

Charline Barnabé

Papier peint

Où suis-je ?

L'adresse est pourtant la bonne, l'école pas loin, et l'arrêt de bus toujours là. Mais où est passé l'endroit où j'ai grandi pendant tant d'années ? Où est passé mon chez moi ?

Je me souviens de notre départ. J'étais tellement excité et pourtant, j'avais fondu en larmes en te laissant derrière nous, toi qui ne serait plus mien, toi qui appartiendrait à d'autres gens que je ne connaissais pas, qui ne te connaissait pas comme moi je te connais.

C'était peut-être pas très beau mais c'était mon « pas très beau » à moi et à moi seul.

Je me souviens encore de ces immenses tours jaunâtres, de ces petites maisons que je pouvais observer tous les matins à mon réveil, de l'odeur du vieux papier peint où j'avais dessiné au feutre, du vieux crépi qui faisait râler maman, du vieux carrelage froid qui m'avait soulagé lors des fortes canicules, de cette fenêtre qui se fermait mal et qu'il fallait pousser vers le haut, de la vieille concierge qui me criait de ne pas courir dans les escaliers, du chat noir des voisins.

Les vieilles bagnoles, le parc et l'aire de jeu où je jouais, où on se disputait, les amis dont le nom ne me reviendra sûrement jamais, le toboggan bleu qui faisait mal, la balançoire trop haute.

Ma chambre, le papier peint, les odeurs de chez-moi, et...

Et ?

Qu'est-ce qu'il y avait d'autre ?

Ils m'ont tout pris. Ils ont creusé, déconstruit, déchiré, désassemblé mes souvenirs. Mon enfance a implosé de même que cette tour qui abritait la nostalgie d'une époque révolue.

Il ne me reste plus rien.

Ils m'ont tous pris.

Emmanuelle Tavitian-Chadian